CD, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox)



CD, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox). En 1788, Mozart âgé de 32 ans est déjà à la fin de sa trop courte existence : il meurt 3 ans plus tard. **Les 3 dernières Symphonies n°39, 40 et 41 « Jupiter »** sont élaborées en 6 semaines, de juin à août 1788, 3 sommets absolus, en plénitude orchestrale, justes, profonds, d'une sincérité et d'un élan intérieur, irrésistibles. Mi bémol, sol mineur, do majeur… le parcours des tonalités n'en finissent pas de fasciner car il y a bien unité et cohérence organique de l'une à l'autre, ce que tend à exprimer et argumenter Jordi Savall qui parle même de « *Testament symphonique* ». La vision est d'autant plus légitime que ce portique inouï, totalement visionnaire sur le plan de l'histoire musicale et du genre symphonique, n'obéit pas à une commande mais prolonge un besoin impérieux, viscéral de la part d'un créateur mésestimé, écarté même du milieu officiel et politique, qui de surcroît est aux abois : la ruine financière et les dettes de Wolfgang l'obligent à quémander auprès de tous ses proches, dont ses « frères » franc-maçons, une pièce ou un billet (florins ou ducats) pour survivre (cf lettre à Michael Puchberg, comme lui membre de la loge *Zur Wahrheit / A la vérité*). Franc maçon depuis 1784 (comme Haydn), **Mozart plonge à Vienne de la**

pauvreté à la misère fin 1787. La souffrance, la mort, la vanité de toute chose…. sont des sentiments désormais explicites dans l'écriture. D'où l'urgence qui s'en dégage ; le désarroi et l'espérance aussi qui innervent tout le retable orchestral.



Savall rétablit la place des événements, le contexte d'une existence humaine déprimée et affligeante en vérité, alors que l'acuité artistique du compositeur, la vitalité et les trouvailles de son génie musical, atteignent des sommets d'audaces comme d'accomplissements inédits. Très juste et pertinent, le chef catalan ajoute la fameuse marche funèbre – **Maurerische Trauermusik K 477** de 1785, réalisé pour les funérailles de deux frères de la loge : le lugubre bouleversant qui s'en dégage exprime au plus près, la conscience d'un Mozart touché par le sentiment de sa propre fragilité comme de sa mort. Puis deux ans après au printemps 1787 surviendra sa séparation avec la soprano Nancy Storace (sa Suzanne des Nozze), rupture elle aussi très douloureuse. La mort inspire constamment son œuvre (d'autant plus avec la mort du père, Leopold survenue en mai 1787), sublimée présente dans son nouvel opéra *Don Giovanni* (créé en oct 1787).

Jordi Savall rappelle le masque et la présence de la mort comme équation permanente dans la résolution des 3 symphonies : endetté, Mozart implore la générosité de moins en moins franche de ses frères dont le même Pucheberg (qui réduit considérablement ses dons à son ami) ; seul Swieten se montrera plus constant et d'un soutien indéfectibe.

Malgré cette indigence injuste, le génie mozartien, foudroyé, produit ses plus grands chefs d'œuvres symphoniques. Et pour mieux souligner encore leur continuité naturelle, la Symphonie en sol mineur (n°40), centrale, est présente sur les 2 cd ;

passage continue depuis la mi bémol n°39 sur le cd1 ; volet préalable nécessaire à la Do majeur n°41 « Jupiter », sur le cd2 ; de facto, l'écoute en continu laisse se manifester l'absolue relation et la complémentarité des 3 cimes symphoniques, faisant ainsi sens en leur flux ininterrompu.

Savall se joue des timbres d'époque dans chaque partition, soulignant souvent la résonance et la réverbération pour mieux accentuer l'effet de solennité grave, d'ampleur souterraine liée au sentiment tragique. D'autant que surgissant d'une nécessité et d'un ordre intérieur et personnel impérieux, les 3 Symphonies ne furent probablement jamais créées et jouées du vivant de Wolfgang. En tout cas, pas dans leur continuité organique ainsi rétablie.

Testament symphonique de Mozart
et déjà romantique…



Dès la couleur particulière de **la 39** (la clarinette placée au centre de l'échiquier instrumental y joue des contrastes et aussi de la riche texture orchestrale), Savall souligne les accents d'une partition entre ombre et lumière, panique et sérénité. De la même façon, le chef saisit

et amplifie les harmonies inquiètes qui occupent le cœur de l'Andante con moto. Et Haydn est bien présent dans le raffinement éblouissant du Finale. Achevée en juillet 1788, l**a 40** est tout aussi lumineuse et solaire mais aussi emprunte d'un sfumato émotionnel qui est lié à l'utilisation du sol mineur, le mode doloriste (celui de Pamina dans *La Flûte*). L'allegro initial est de loin la création la plus puissante et exaltante de Mozart, un mouvement dont Savall exprime l'agitation quasi syncopée, l'exaltation des sens et une ivresse éperdue, presque panique et pourtant déjà romantique, totalement magicienne… Même naturel évident dans la Sicilienne qui est le mouvement lent (Andante) ; avant le surgissement d'une angoisse indicible dans le Finale qui affirme la haute conscience de la mort. Mozart s'y livre avec une acuité irrésistible que Savall sculpte dans la masse, en une danse ivre, exaltée, éperdue, comme d'un dernier souffle chorégraphique, l'ultime désir intime contre la tempête adverse : il n'est pas un mouvement orchestral de tout le XVIIIè qui affirme clairement son esprit déjà *romantique*. Quel saisissant contraste avec la musique funèbre enchaînée où la réverbation noble du lieu d'enregistrement amplifie la grandeur lugubre, portée par les bois. Mozart va très loin dans cette exploration personnelle de la mort.



Symphonie 41 « Jupiter » : à notre avis elle aurait mérité plutôt le surnom d'Apollon ; certes il y a du militaire dans la remise en ordre du premier mouvement, superbe proclamation des forces de l'esprit sur tout ferment instable ; l'impérieuse nécessité se fait volonté et autodétermination, d'autant plus impériale et « pacificatrice » après le tumulte intranquille de la 40è, océan de sensations jaillissantes, exaltées. Mozart affirme ici le calme tranquille et l'équilibre des

forces maîtrisées en une écriture d'un lumineuse finesse. Ce début proclame une rage déterminée prébeethovénienne, dans son élan, et aussi son orchestration : le sommet de l'expérience orchestrale contenue dans le triptyque. Savall grâce à une attention aux détails fait briller les nuances de cet éclat spécifique, saisi dans sa puissance comme dans ses reflets les plus infimes. On reste saisi par la hauteur du regard de l'interprète, comme de la pensée mozartienne : qu'aurait écrit le compositeur s'il n'était pas mort en 1791, dépassant le siècle et s'affirmant même tel un Haydn, encore prodigieusement actif à l'aube romantique ? Tout Mozart, le plus volontaire, le plus humain, le plus déchirant se trouve ici condensé dans ce lever de rideau ouvertement positif.
La caresse du chef, pleine de renoncement et de nostalgie dans l'Andante, n'oublie pas les arêtes vives, la tranche des contrastes aux cordes nettes et nerveuses, presque acérée. La forte réverbération accuse encore l'ampleur lugubre du morceau dont la lumière chatoyante se rapproche des déplorations maçonniques…



Le Menuetto est réglé comme une mécanique pleine de rebond élastique où rutilent les couleurs des bois. Savall y distille un élan rond et énergique, là encore déjà beethovénien.
Mais le morceau de bravoure se déploie à la fin. Rien ne peut résister à l'affirmation olympienne, triomphante et conquérante du Finale, de fait « Jupitérien », dont Savall sait distiller (cordes) une couleur très fine qui ajoute à la trépidation nerveuse de l'architecture. Flûtes, hautbois, bassons dansent tandis que les cordes assènent leur miraculeuse volonté éprise d'ordre et de grandeur, d'élévation et de jubilation. Aux bois aériens, abstraits, Savall fait répondre les cordes engagées, mordantes, presque rageuses,

d’une superbe autorité ryhtmique, creusant le sillon d’une volonté désormais invincible. Aucun doute, dans cette proclamation jubilatoire s’inscrit là encore, le premier Beethoven. Transparence, clarté, nervosité, articulation et souffle préromantique : le voici ce Mozart visionnaire, poète et moderne. Magistral.

L’élévation de l’inspiration, la poésie qui s’en dégage et qui confine à l’abstraction (mais il serait erroné d’en écarter tout ancrage dans l’expérience humaine) impose aujourd’hui le triptyque comme un sommet de l’écriture symphonique dont l’ampleur de la vision, l’expérience intime qui y est concentrée, impressionnent. Mozart est déjà un romantique car sa musique est fondé sur la vérité du cœur. Et Berlioz se trompait en fustigeant ce dernier sommet mozartien par son « absence de but » lié à « trop de procédés techniques ». De toute évidence, le premier romantique français n’avait pas compris la modernité singulière de la symphonie mozartienne. Beethoven prendra la relève 11 années plus tard en 1799 dans sa Symphonie n°1 (à 29 ans et encore très mozartien de facture).

Aujourd’hui, grâce à Savall, c’est a contrario la vérité et l’étonnante sincérité de Mozart qui nous touche tant, car chez lui, le procédé n’est jamais développé pour lui-même, s’il ne sert pas d’abord une intention émotionnelle. Coffret de 3 cd événement, évidemment **CLIC de CLASSIQUENEWS de l’été 2019**. A consommer sur la plage et pendant vos vacances estivales, sans modération.

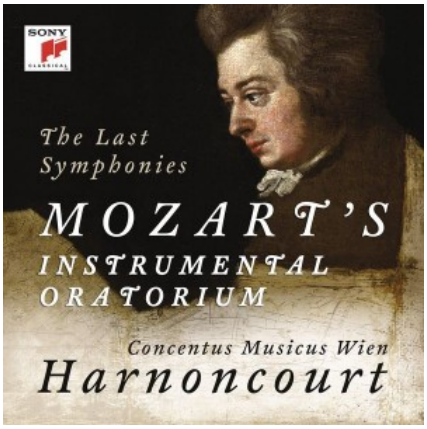
_____

_____

CD critique, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox)

Approfondir

LIRE aussi notre dossier critique complet sur les 3 dernières symphonies de MOZART, « oratorio instrumental » par Nikolaus Harnoncourt (décembre 2012, Concentus Musicus Wien) / CLIC de CLASSIQUENEWS



Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres (la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée…), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste

LIRE aussi notre entretien avec **MATHIEU HERZOG, directeur musical de l'Orchestre Appassionato**, à propos des 3 dernières Symphonies de MOZART:

http://www.classiquenews.com/entretien-avec-mathieu-herzog-fondateur-et-directeur-musical-de-lorchestre-appassionato-les-3-dernieres-symphonies-de-mozart/

TOUL, 10è FESTIVAL BACH, WEEK END Variations Goldberg, les 29 et 30 juin 2019



TOUL, 10ème FESTIVAL BACH, jusqu'au 12 octobre 2019. En 2019, le Festival Bach de la Ville de Toul fête **ses 10 ans**. Noyau d'une nouvelle saison festive, soulignant les 10 ans du Festival, **les Grandes Orgues de la Cathédrale Saint-Etienne célèbrent ainsi le génie de Jean-Sébastien Bach**. Comme aussi les grandes pages de la musique (signées Couperin, Mozart… ou Haendel, autre génie et contemproain de Jean-Sébastien). Ainsi il n'y a pas qu'à Leipzig que les grandes orgues de la ville abordent l'écriture de Bach en en questionnant la portée poétique comme le souffle universel. Bach est indémodable ; sa musique, une source d'inspiration intacte ; les concerts et événement (conférences, exposition…) du Festival BACH à TOUL nous le prouvent encore pour sa 10è édition en 2019. D'emblée, le visuel du Festival 2019 annonce la couleur (et la figure d'un Bach intemporel comme revivifié) : perruque fluo, lunettes de soleil… c'est un star Rock.

□

Prochains concerts
WEEK END Variations Goldberg
les 29 et 30 juin 2019

Prochain concerts événements, le WEEK END Variations Goldberg, samedi 29 et dimanche 30 juin 2019 :

29 et 30 juin 2019 – Musée de Toul – Collégiale Saint-Gengoult – Cathédrale Saint Etienne : « « Week-End des Variations Goldberg BWV 988 ». Pieter-Jan Belder, clavecin – Dimitri Vassilakis, piano – Pascal Vigneron, orgue

7 juillet 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne
Les plus belles pages de la musique baroque et classique – Bach – Haendel – Telemann – Vivaldi – Mozart.
Orchestre de Chambre du Marais, Pascal Vigneron (direction)

14 Juillet 2019 – 15h – Cathédrale Saint Etienne
La classe d'Orgue du Conservatoire National Supérieur de Lyon – Professeur : François Espinasse, Emmanuel Culcasi – Yanis Dubois – Fanny Cousseau
L'oeuvre d'Orgue de J. S. Bach



ENTRETIEN avec Pascal VIGNERON, organiste et directeur artistique du Festival JS BACH de TOUL. 10ème édition en 2019. Autour du grand orgue Curt Schwenkedel 1963 s'est développée une large et riche programmation de concerts qui compose aujourd'hui, entre éclectisme et qualité, l'un des festivals européens les plus originaux dédiés à l'œuvre de Jean-Sébastien Bach. **Tour d'horizon du Festival JS BACH de TOUL…**

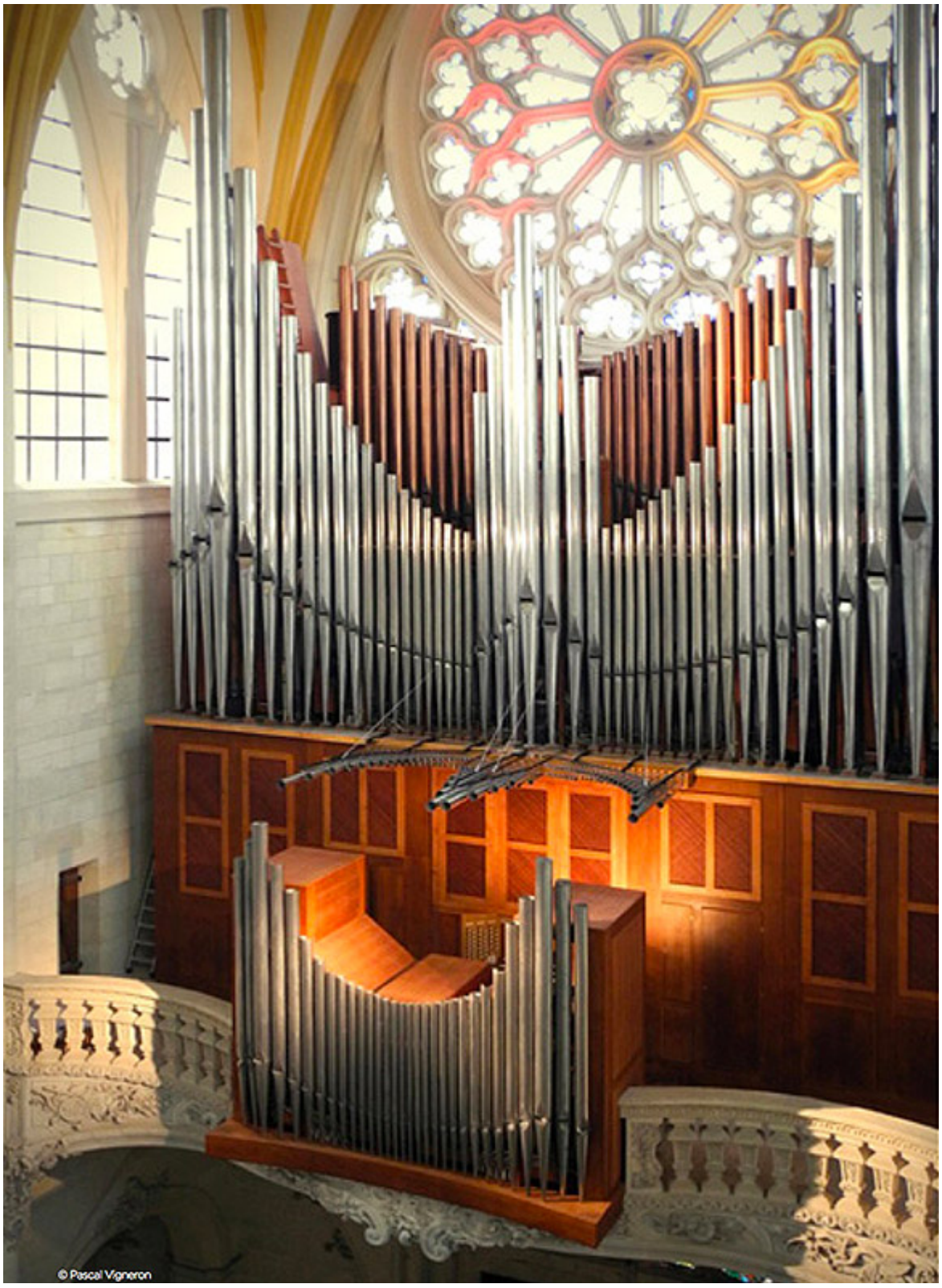


PASCAL VIGNERON : La légitimité du festival s'est imposée petit à petit, grâce notamment à la présence du Grand Orgue Curt Schwenkedel construit en 1963. C'est un instrument néo-baroque, dédié à la musique ancienne, avec une ouverture contemporaine sur le troisième clavier. C'est le plus grand opus de Curt Schwenkedel, et lorsqu'il fut construit, c'était un véritable pari sur l'avenir. Nous l'avons entièrement remis à jour, grâce au concerts de Maitre Yves Koenig, qui a compris d'emblée l'intérêt d'un instrument de cette taille pour l'interprétation de l'oeuvre d'orgue de Johann Sebastian Bach. Michel Giroud, qui fut apprenti de Curt Schwenkedel apporta un concours inestimable par ses conseils. En 2009, l'inauguration de la cathédrale restaurée… **LIRE notre entretien avec Pascal Vigneron dans son intégralité**

LIRE notre présentation complète du 10è Festival BACH de TOUL

:

En 10 ans, – depuis 2008, TOUL accueille le Festival Bach qui sous la direction artistique de l’organiste Pascal Vigneron marie astucieusement « œuvres populaires et programmes audacieux ». Les Festivaliers ont pu y applaudir l’approche particulière des personnalités musicales tels l’organiste Olivier Latry, Rhoda Scott, le Quatuor Ludwig, le Choeur de l’Opéra de Stettin, le Choeur Variations de Strasbourg, l’Orchestre de Chambre du Marais … En 2019, les œuvres majeures du Director Musices de Leipzig sont jouées, en majorité dans la Cathédrale Saint-Etienne de Toul : motet, cantates, grand Ricercar ; en particulier l’intégrale des pièces pour orgue (plusieurs concerts les 23 juin, 14 juillet, 1er septembre ; Les Variations Goldberg (sujet d’un week end complet, réalisées au clavecin, à l’orgue, au piano, les 29 et 30 juin 2019) ; l’intégrale du Clavier bien tempéré, le 7 sept, au clavecin, piano et orgue ; Concertos pour orgue (le 22 sept) ; … et pour conclusion de ce cycle événement : L’Art de la fugue BWV 1080 : « Le testament musical de Johann Sebastian Bach », concert de clôture le 12 octobre à la Collégiale Saint-Gengoult.
Les festivaliers à TOUL n’omettront pas le concert événement de l’accordéoniste Richard Galliano le 15 septembre (Cathédrale Saint-Etienne).



Grand orgue de la Cathédrale de Saint-Etienne à TOUL (DR)

_____
_____



Pour la 10ème édition 13 concerts et rendez-vous musicaux (jusqu'au 12 octobre 2019), une grande exposition inédite sur le thème de Bach et la Bible (jusqu'au 22 septembre à la Cathédrale Saint-Etienne), une conférence consacrée à l'une des plus grandes œuvres de Jean Sébastien Bach « L'Art de la Fugue » renouvellent notre connaissance du génie de Leipzig. Tremplin des jeunes tempéraments à l'orgue, le Festival Bach de Toul met aussi en lumière les nouveaux talents des classes d'orgue du CNSMD de Lyon et de l'école de musique de Stuttgart (3 concerts intitulés « Classes d'orgue »).

Le Festival n'oublie pas de sensibiliser les plus jeunes cette année : une programmation jeune public, inscrite dans les programmes pédagogiques des écoles maternelles et primaires de la Ville de TOUL, est simultanément développée (dont les 10 et 11 oct entre autres, « L'Art de la fugue expliquée aux

enfants », voir calendrier ci dessous).

FESTIVAL BACH DE TOUL 2019

Directeur artistique : Pascal Vigneron

Jusqu'au 12 octobre 2019 : 13 concerts célèbrent BACH

_____

TOUTES LES INFOS et les modalités pratiques pour se rendre aux concerts, événements, exposition du 10è Festival JS BACH de TOUL sur le site du Festival Bach de TOUL
https://www.toul.fr/?festival-bach-2019-10-ans



Téléchargez la brochure du 10è Festival BACH de TOUL
https://www.toul.fr/IMG/pdf/livret_bach_2019-web.pdf

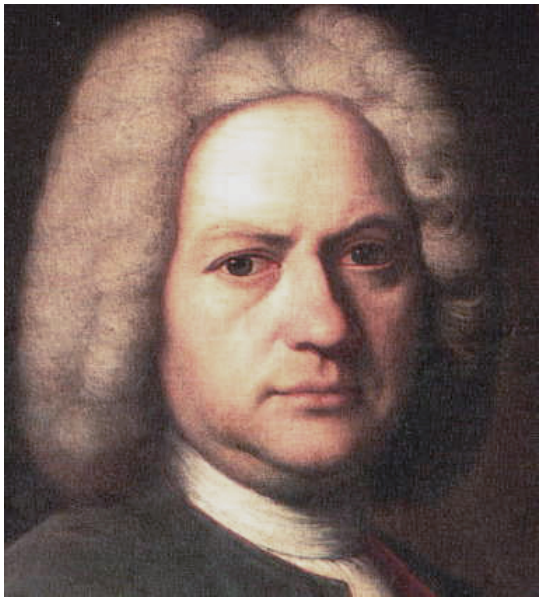

VILLE DE
Toul
www.toul.fr
FESTIVAL
Bach
10 ANS
MAI→OCTOBRE 2019

□

_____

_____

Compte-rendu, concert. Bachfest, Nikolaikirche, Leipzig, le 22 juin 2019. Jean-Sébastien Bach : Cantates de Weimar (III) Akademie für Alte Musik Berlin/ R Alessandrini.



Compte-rendu, concert. Bachfest, Nikolaikirche, Leipzig, le 22 juin 2019. Jean-Sébastien Bach : Cantates de Weimar (III). A l'instar de sa voisine Dresde, **Leipzig** ne cesse de retrouver sa splendeur d'antan, d'année en année, effaçant les erreurs architecturales de l'après-guerre par d'opportuns rehabillages ou reconstructions dans un style ancien. Pratiquement dédié aux piétons, le centre-ville est d'ores et déjà envahi par les touristes en cette saison estivale, tous séduits par les nombreuses terrasses à chaque coin de rue. Outre l'attrait évident que représentent les gloires musicales locales (Bach et Mendelssohn bien sûr, mais aussi… Wagner, natif de la Cité), il faudra se perdre dans les nombreux et splendides passages couverts dont l'état de conservation ne manquera pas d'impressionner les amateurs.

Pendant dix jours, la Bachfest donne à entendre des accents venus des quatre coins du monde – les Français représentant les deuxièmes visiteurs européens en nombre (hors Allemagne) après les Néerlandais. On ne s'en étonnera pas, tant la manifestation fait figure d'événement avec pas moins de 150 manifestations organisées pendant cette courte période, permettant de faire vivre un répertoire centré sur la famille Bach et ses contemporains, sans oublier Mendelssohn, et ce à travers toute la ville et les environs. On pourra aussi opportunément coupler sa visite avec **le festival Haendel, qui se tient dans la ville voisine de Halle la semaine précédent la Bachfest**.



Parmi les joyaux de la cité, **l'Eglise Saint-Nicolas** et ses surprenantes colonnes végétales aux tons pastels « girly », alternant vert et vieux rose, tient une place prépondérante (elle a notamment accueilli la création de la Passion selon Saint-Jean de Bach), et ce d'autant plus que son excellente

acoustique en fait un lieu prisé pour les concerts. C'est ici que se déroule l'un des plus attendus de cette édition 2019, sous la direction de **Rinaldo Alessandrini**. Son geste énergique met d'emblée en valeur les qualités individuelles superlatives de l'**Akademie für Alte Musik Berlin**, très engagée pour **rendre leur éclat à ces cantates d'apparat, toutes composées pour Weimar**. On soulignera notamment le trompette solo impressionnant de sureté et de justesse ou le violoncelle solo gorgé de couleurs, tandis que les chanteurs atteignent aussi un très haut niveau.

Si **Katharina Konradi** impressionne par son aisance technique au service d'un timbre superbe, on est plus encore séduit par la noblesse des phrasés d'**Ingeborg Danz**, tout simplement bouleversante d'évidence dans son premier air. Les quelques limites rencontrées dans les accélérations restent cependant parfaitement maitrisées par cette chanteuse qui sait la limite de ses moyens. A ses cotés, **Patrick Grahl** donne tout l'éclat de sa jeunesse à son incarnation, portée par une diction impeccable et une voix claire. Enfin, **Roderick Williams** passionne tout du long par l'intensité de ses phrasés et l'attention accordée au texte, même s'il se laisse parfois couvrir par l'orchestre. Que dire, aussi, du parfait **choeur de chambre de la RIAS**, aux interventions aussi millimétrées qu'irradiantes de ferveur ? Sans doute pas le moindre des atouts de ce concert en tout point splendide.



_____

_____

Compte-rendu, concert. Bachfest, Nikolaikirche, Leipzig, le 22 juin 2019. Jean-Sébastien Bach : Cantates de Weimar (III). Cantates «Herz und Mund und Tat und Leben», BWV 147a, «Nun komm, der Heiden Heiland», BWV 61, «Wachet! betet! betet! wachet!», BWV 70a, «Christen, ätzet diesen Tag», BWV 63. Martin Henker (récitant), Katharina Konradi (soprano), Ingeborg Danz (alto), Patrick Grahl (ténor), Roderick Williams (basse), RIAS Kammerchor, Akademie für Alte Musik Berlin, Rinaldo Alessandrini (direction). Crédit photo : © Bachfest Leipzig : Gert Mothes.

Compte-rendu critique, opéra. PARIS, Opéra-Comique, le 22 juin 2019. OFFENBACH, Madame Favart. Lebègue, Gillet… L Campellone.

Compte-rendu critique. Opéra. PARIS, OFFENBACH, Madame Favart, 22 juin 2019. Orchestre de Chambre de Paris, Laurent Campellone. Jamais représenté dans la salle qui porte son nom, Madame Favart est pourtant l'une des partitions les plus abouties du « petit Mozart des Champs-Élysées ». La production de l'Opéra-Comique est une réussite exemplaire qui rend justice à l'art du comédien, dans un rythme effréné, sans temps mort ; une drôlerie de tous les instants, magnifiée par une distribution et une direction électrisante.

Madame Favart enfin chez elle



Sur scène le dispositif peut surprendre : nous sommes dans l'atelier de couture de l'opéra-comique, distribué par deux galeries latérales élégantes où se situent également les chambres de l'auberge qui sert de cadre à l'intrigue de la pièce. Le thème du travestissement, omniprésent dans ce qui fut le dernier grand succès d'Offenbach, justifie pleinement cette transposition somme toute efficace. On se réjouit que, pour une fois, le livret n'ait pas subi les coupes souvent de mise dans les adaptations modernes : les dialogues parlés, essentiels pour la bonne intelligibilité de l'œuvre, sont respectés. Il en ressort une parfaite cohérence du propos, même si **le texte d'Alfred Duru et Henri Chivot** peut sembler à des moments quelque peu… « décousu ». Madame Favart est bien un concentré du génie d'Offenbach, en même temps qu'un magnifique hommage rendu au genre même de l'opéra-comique. **Justine Favart**, l'une des plus célèbres comédiennes du XVIIIe siècle, est convoitée par le Maréchal de Saxe (qui n'apparaît pas sur scène), puis par le libidineux gouverneur Pontsablé ; ingénieuse et espiègle, elle finit par devenir tour à tour

servante du gouverneur, fausse épouse d'Hector, amant de Suzanne, qui brigue le poste de lieutenant de police, vieille rombière et vendeuse tyrolienne. Ses talents de comédienne lui feront obtenir du roi, venu assister à une représentation théâtrale, le châtiment de Pontsablé et la nomination de son époux à la tête de l'Opéra-comique. Les scènes de quiproquo sont légion et les morceaux musicaux irrésistibles : airs campagnards plutôt lestes, duo tyrolien, arias onomatopéiques (l'air de la sonnette à l'acte II), on succombe à la légèreté de l'air de Favart (« *Quand du four on le retire* »), dont l'accompagnement orchestral semble suggérer un aérien soufflé au fromage, et surtout au sublime menuet de Madame Favart (« *Je pense sur mon enfance* »), dont le thème apparaît dans l'ouverture, sans doute le plus bel air de l'opéra, qui est un peu le « menuet antique d'Offenbach, et, cette fois, un superbe hommage à la musique du XVIIIe siècle.
Bien qu'annoncée souffrante ce soir-là, **Marion Lebègue** incarne le rôle-titre avec la fougue et la subtilité nécessaires (elle donne admirablement le change en composant une fausse comtesse de Montgriffon), et si l'on pouvait attendre un chant plus nuancé, notamment dans le magnifique menuet, sa présence scénique, son engagement dramatique et sa diction exemplaire, compensent les quelques faiblesses vocales. **Anne-Catherine Gillet** campe une merveilleuse Suzanne, tout en légèreté, au timbre flûté, délicieusement acidulé. Chez les hommes, la distribution est plus inégale : **François Rougier** est un Hector pas très raffiné, mais là encore, la diction et le jeu théâtral rattrapent largement le manque de nuances dans le chant. Et si **Christian Helmer** incarne un Charles-Simon Favart idéalement en retrait eu égard à son épouse, la voix bien projetée semble parfois en difficulté quand la tessiture est sollicitée dans l'aigu (mais dans le duo tyrolien, ce défaut accentue le comique de la situation). Toutefois, la palme revient incontestablement au Pontsablé d'**Éric Huchet**. Il joue avec verve ce personnage infatué à souhait sans jamais sacrifier la fluidité et même une certaine noblesse du chant, essentielle dans ce répertoire. Dans les deux rôles moins

développés de Cotignac et Biscotin, **Franck Leguérinel** et **Lionel Peintre** remplissent parfaitement leur mission et nous livrent des personnages hautement truculents.



Dans la fosse, **Laurent Campellone** dirige **l'Orchestre de Chambre de Paris** comme un cocher fouettant ses poulains : le rythme est grisant, parfois décalé, et le manque de nuance apparaît notamment dans les passages plus élégiaques (dans la section centrale de l'ouverture notamment), mais son sens du théâtre, jamais pris en défaut, nous vaut une captatio benevolentiae du public de tous les instants. Une mention spéciale au chœur de l'Opéra de Limoges, très souvent sollicité, d'une intelligibilité constante. Les festivités du bicentenaire d'Offenbach peuvent s'enorgueillir de cette

nouvelle pépite.

Compte-rendu. Paris, Opéra-comique, Offenbach, Madame Favart, 22 juin 2019. Marion Lebègue (Madame Favart), Christian Helmer (Charles-Simon Favart), Anne-Catherine Gillet (Suzanne), François Rougier (Hector de Boispréau), Franck Leguérinel (Le major Cotignac), Éric Huchet (Le marquis de Pontsablé), Lionel Peintre (Biscotin), Raphaël Brémard (Le sergent Larose), Agnès de Butler (Babet), Aurélien Pès (Jeanneton), Anne Kessler (Mise en scène), Guy Zilberstein (Dramaturge), Andrew D. Edwards (Scénographie), Bernadette Villard (Costumes), Arnaud Jung (Lumières), Glyslein Lefever (Chorégraphie), Jeanne-Pansard-Besson (Assistante à la mise en scène), Marie Thoreau La Salle (Cheffe de chant), Orchestre de Chambre de Paris, Laurent Campellone (direction). Illustrations : © Stefan Brion / Opéra Comique 2019

ENTRETIEN avec Pascal VIGNERON, organiste et directeur artistique du Festival JS BACH de TOUL



ENTRETIEN avec Pascal VIGNERON, organiste et directeur artistique du Festival JS BACH de TOUL. 10ème édition en 2019. Autour du grand orgue Curt Schwenkedel 1963 s'est développée une large et riche programmation de concerts qui compose aujourd'hui, entre éclectisme et qualité, l'un des festivals européens les plus originaux dédiés à l'œuvre de Jean-Sébastien Bach. **Tour d'horizon du Festival JS BACH de TOUL…**

CNC / CLASSIQUENEWS : *Voilà 10 ans d'existence pour le Festival BACH de TOUL. Qu'est ce qui rend ce festival BACH légitime à TOUL ? Les mélomanes présents, l'orgue, le patrimoine toulois… ?*



PASCAL VIGNERON : La légitimité du festival s'est imposée petit à petit, grâce notamment à la présence du Grand Orgue Curt Schwenkedel construit en 1963. C'est un instrument néo-baroque, dédié à la musique ancienne, avec une ouverture contemporaine sur le troisième clavier. C'est le plus grand opus de Curt Schwenkedel, et lorsqu'il fut construit, c'était un véritable pari sur l'avenir. Nous l'avons entièrement remis à jour, grâce au concerts de Maitre Yves Koenig, qui a compris d'emblée l'intérêt d'un instrument de cette taille pour l'interprétation de l'oeuvre d'orgue de Johann Sebastian Bach. Michel Giroud, qui fut apprenti de Curt Schwenkedel apporta un concours inestimable par ses conseils. En 2009, l'inauguration de la cathédrale restaurée, fut le point de départ de cette aventure. En compagnie de Marie-Christine Barrault, j'ai eu le plaisir de graver un cd sur les paraphrases de l'Apocalypse. Ensuite vint, l'enregistrement de ma première version des Variations Goldberg. Au fil du temps, les mélomanes furent de plus en plus nombreux, et l'accessibilité des programmes a été un des chemins de travail pour la réussite du festival. Le patrimoine Toulois est extrêmement riche, et il était évident que pour faire venir un public exigeant, il fallait à la fois ouvrir la programmation afin que tous les publics puissent y trouver attrait.

CNC / CLASSIQUENEWS : *Comment avez vous conçu le fonctionnement du Festival (lieux, type de concerts, profil des artistes, offre aux publics, …) ?*

PASCAL VIGNERON : Immédiatement, le fonctionnement a été programmé en deux périodes : juin, juillet puis septembre. En effet, le bassin du Toulois ne correspond pas à un lieu de villégiature estival comme on peut le trouver dans le sud ou l'ouest de notre pays. Les lieux de concerts à Toul sont principalement la cathédrale, la collégiale, le musée d'art et d'histoire, la chapelle de l'hôpital, et pour le piano : Citéa. Les artistes sélectionnés sont soit de grands noms de l'orgue, du piano, ou d'instruments divers, mais aussi des élèves sortant des grandes écoles européennes tel le Conservatoire national Supérieur de Musique de Paris, la Musikhochsucle de Stuttgart, L'école Normale de Musique de Paris et dorénavant le conservatoire Supérieur National de Lyon et d'autres grandes écoles qui petit à petit s'associeront au projet. Ainsi l'offre musicale pour le public est riche et complète : grands élèves des classes d'orgue, de piano, ensembles et choeurs internationaux, grands noms de la musique comme Rhoda Scott ou cette année Richard Galliano … Eclectisme et qualité sont les maîtres mots de notre festival.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Sur le plan artistique, qu'est ce qui assure au festival 2019, sa cohérence ?***

PASCAL VIGNERON : La cohérence d'un projet, quel qu'il soit, est déterminée par sa logique. Après toutes ces années, un retour aux sources était impératif. C'est pour cela que nous pourrons entendre cette saison, l'intégrale du clavier bien tempéré en deux concerts avec Dimitri Vassilakis, piano solo de l'Ensemble Intercontemporain et Pieter Jan Belder, claveciniste mondialement reconnu pour son interprétation de l'œuvre de Bach. Nous avions donné le Clavier bien tempéré il y a 10 ans , dans les deux premières saisons. Avec les deux

même artistes, nous entendrons également les Variations Goldberg, que nous avions également données au début de nos programmations. Ensuite, pour qu'il y ait cohérence dans la continuité du festival, nous avons eu le 15 et 16 juin deux motets, et deux cantates avec choeur et orchestre, de grands solos des Passions de Bach. Je dois dire que le Choeur Musica Vera dirigé pas Nicolas Jean-Baptiste a été tout à fait remarquable. Les solistes lyriques (Matthieu Heim, Christophe Einhorn, Johanne Cassar, Christophe Gautier) ont été extrêmement brillants. Tous ces choix donnent une personnalité au Festival, et d'année en année, j'essaye de tenir cette cohérence. Eclectisme et ouverture sont les guides de cette cohérence.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Vous êtes organiste. Quelle vision défendez vous de JS BACH ? Comment avez vous choisi les oeuvres ainsi présentées, selon quels critères ? Si l'on parle des oeuvres que vous jouez, il y a entre autres les Goldberg. Pouvez vous nous livrer quelques clés de compréhension pour mieux les savourer ?***

PASCAL VIGNERON : Tout d'abord, j'ai mené une carrière de soliste en tant que trompettiste. Après les années Maurice André, nous sommes passés dans un autre monde où la recherche musicologique est devenue plus importante que la musique dite » instinctive « . Mais que serait la musique si l'instinct n'existait plus ? De grands chanteurs comme Mario Del Monaco étaient avant tout des musiciens d'Instinct. Etaient-ils de mauvais musiciens ? Non, bien au contraire ! Mais si la musicologie a fait faire d'incontestables progrès, elle ne peut survivre qu'en étant elle-même à l'écoute de la musique de son temps et de ses évolutions. Je favorise une vision

globale et équilibrée de l'interprétation de l'œuvre de Johann Sebastian Bach. Le dogmatisme et l'intolérance ne peuvent être mes choix. Je suis tout autant admiratif des enregistrements de Karl Richter que ceux d'Herrewegue ou d'Harnoncourt. En musique, comme le disait Pierre Boulez, il n'y a pas de progrès, il n'y a que des différences. C'est pourquoi, si je ne préconise pas l'interprétation sur instruments d'époque (il faudrait déjà savoir de quelle époque) ou anciens (et savoir jusqu'où l'historicité est objective et musicale), je suis favorable à ce que la musique soit d'abord de la musique avant d'être une auto-satisfaction intellectuelle et puritaine. Keit Jarrett, Jacques Loussier, Glenn Gould, sont les témoins historiques de l'évolution humaine dans la musique, et non le contraire. Dans la vision des Goldberg, que je viens de graver, tous ces points sont mis en balance, pour trouver équilibre, beauté, rigueur, et à la fin,… logique. Bach nous parle à travers un système complexe de géométrie et de musique. Il est évident que sa pensée ne peut être décryptée que lorsque que l'on examine tous ces faits. La beauté des timbres, la rigueur de la pulsation sont les fondements d'un équilibre musical approfondi.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Pour le futur, que rêveriez-vous de réaliser au sein du Festival BACH de TOUL ?***

PASCAL VIGNERON : Ayant déjà dirigé la Messe en si à plusieurs reprises, de nombreuses cantates, après avoir invité les grands noms de l'orgue, du piano, avoir mis en place une politique de concerts scolaires à destination des jeunes enfants, et enfin ayant conduit la restauration du Grand-Orgue de la Cathédrale Saint-Etienne de Toul, il est évident que le Festival BACH de Toul est au milieu du gué. Les passions, les

oratorios, les cantates, et d'autres grands projets en compagnie des compositeurs qui ont tant cité comme exemple Bach, font partie de mes désirs. Une ouverture vers des mondes moins connus à destination du grand public, est également une de mes priorités. Une intégrale Messiaen, que le Grand Orgue de la Cathédrale sert si bien, pourrait voir le jour. Grâce à une municipalité et un premier magistrat absolument persuadé du bien fondé d'une telle entreprise, nous avons gravi en dix ans des échelons déjà énormes. Il nous reste donc à persuader dans le Grand-Est (y compris dans les pays voisins où je pense élaborer des partenariats) des élus, des personnalités, des artistes, et évidemment le public déjà très nombreux afin de rendre ce moment de partage encore plus vaste et plus intense.
Pour partager l'immense œuvre de Johann Sebastian Bach, afin que tous puissent l'entendre, quelque soit sa condition, son parcours, sa source, ses racines, je ne pourrai terminer qu'avec la citation de Ciceron qui s'applique si bien au message philosophique du Cantor : « La philosophie n'est rien d'autre que l'amour de la sagesse ».

Propos recueillis en juin 2019

LIRE aussi notre présentation, temps forts de la 10è édition du FESTIVAL BACH DE TOUL 2019, jusqu'au 12 octobre 2019


VILLE DE
Toul
www.toul.fr
FESTIVAL
10 ANS
Bach
MAI→OCTOBRE 2019

COMPTE RENDU, concert. WEIßENFELS, Bachfest, Schlosskapelle in Neu Augustusburg, le 22 juin 2019. J-S Bach : Cantates de Weimar (II). Pierlot.



Compte-rendu, concert. Bachfest, Schlosskapelle in Neu Augustusburg, WEIßENFELS, le 22 juin 2019. Jean-Sébastien Bach : Cantates de Weimar (II) / Philippe PIERLOT. « *C'est un concert de la chaussure ?* » commente malicieusement un touriste anglais en visitant le musée de la chaussure de Weißenfels, quelques minutes avant d'assister au concert donné dans la chapelle du Château. Un trait d'humour à même d'animer la visite d'un musée aux murs décrépis, dont la richesse et la diversité des collections, tournées vers le monde, doivent toutefois inciter à dépasser ce premier regard défavorable. Cette collection passionnante rappelle les grandes heures industrielles de la ville de Weißenfels, située à mi chemin entre Weimar et Leipzig (à environ trente minutes en car de cette dernière).

La visite de la cité nichée en contrebas du Château nous rappelle combien l'ex-Allemagne de l'Est, au-delà des grandes villes d'ores et déjà en grande partie rénovées, n'a pas encore effacé tous les stigmates de la désindustrialisation : la fuite de nombreux habitants explique pourquoi autant de maisons délabrées et de commerces fermés donnent une triste

mine au centre-ville. En grande partie épargnée par les bombardements de la Deuxième guerre mondiale, Weißenfels possède pourtant un potentiel touristique qui devrait l'aider à accélérer sa rénovation : le présent concert contribue à cette revitalisation, ce dont on ne peut que se féliciter.



Le concert se situe dans le cadre du **cycle des seize « cantates de Weimar », donné en quatre concerts par la Bachfest** avec des formations variées, qui permet de s'intéresser à Jean-Sébastien Bach (1685-1750) en tant que compositeur de cour. Bach fut notamment organiste et premier violon pour le duc de Saxe-Weimar de 1708 à 1717, tout en gardant ensuite de bonnes relations avec lui. L'Allemagne, alors émiettée en une multitude de royaumes, duchés ou principautés, voit en effet ces différentes cours se disputer les faveurs des plus grands compositeurs : le rayonnement artistique de cette riche période n'a de cesse de fasciner encore aujourd'hui.
Les cantates présentées par Philippe Pierlot à Weißenfels (qui faisait partie du fief de Weimar et non de Leipzig) ont toutes

été composées entre 1714 et 1716, mais offrent toutefois une variété digne de l'inspiration du maitre allemand. Elles trouvent à s'épanouir dans la chapelle du château, bénéficiant d'une acoustique étonnamment précise, obtenue en faisant jouer les interprètes au niveau de la tribune de l'orgue : on gagne en confort sonore ce que l'on perd en proximité avec les artistes.

Les interprètes mettent un peu de temps à se chauffer, d'autant que le tempo un peu trop vif de **Philippe Pierlot** ne les aide guère au début. Peu à peu, la direction gagne cependant en respiration, en une lecture chambriste sérieuse et de bonne tenue, mais qui ne soulève pas l'enthousiasme pour autant – du fait notamment d'un violoncelle solo assez prosaïque. Les solistes montrent un bon niveau général, dominé par le superbe **Leandro Marziotte,** un contre-ténor aux phrasés naturels et aériens, sans parler de son timbre délicieusement velouté. **Hannah Morrison** a quant à elle un aigu un peu dur dans les parties difficiles et des passages de registres arrachés dans la virtuosité. Lorsqu'elle quitte les passages périlleux, elle remplit parfaitement sa partie, de même que le ténor correct d'**Hans Jörg Mammel**, en dehors des accélérations qui mettent à mal la justesse. Enfin, on aime la puissance et l'expressivité de la basse **Matthias Vieweg**, même s'il a parfois tendance à se laisser emporter par son tempérament, occasionnant un placement de voix approximatif. A suivre.

Compte-rendu, concert. Bachfest, Schlosskapelle in Neu

Augustusburg, Weißenfels, le 22 juin 2019. Jean-Sébastien Bach : Cantates de Weimar (II). Cantates «O heilges Geist- und Wasserbad», BWV 165 – Mein Herze schwimmt im Blut, BWV 199, «Barmherziges Herze der ewigen Liebe», BWV 185, «Ach! ich sehe, itzt, da ich zur Hochzeit gehe», BWV 162, «Mein Gott, wie lang, ach lange», BWV 155. Hannah Morrison (soprano), Leandro Marziotte (alto), Hans Jörg Mammel (ténor), Matthias Vieweg (basse), Ricercar Consort, Philippe Pierlot (direction). Illustrations : © Bachfest Leipzig / Gert Mothes

---

CHAMBORD. Le Carnaval de Florence avec Léonard, nouvelle création de Doulce Mémoire



CHAMBORD, vend 28 juin 2019, 20h. 30 ans de Doulce Mémoire, création : Léonard au Carnaval de Florence. En ouverture de son 9è festival, le château de Chambord, dessiné par **Leonard de Vinci** affiche un nouveau spectacle prometteur : « Au Carnaval de Florence avec Léonard »… La tradition cultivée par l'imagerie populaire et la peinture troubadour depuis le XIXè (cf les tableaux de Ingres sur le sujet) ont

imposé la figure monolithique du sage Vinci, talentueux et visionnaire ingénieur et peintre employé à Milan au service des Sforza ; puis du noble vieillard, premier invité arrivé à la cour de François Ier…

Le programme présenté par **Doulce Mémoire** et **Denis Raisin-Dadre** met plutôt en lumière le « fêtard », amoureux des sensations et nouvelles expériences que suscitent un nouveau type de plaisirs et de divertissements (dont il maîtrise aussi la conception). Jeune et fringuant, Léonard s'est affirmé aussi lors des fêtes de carnaval à Florence, foyer de la Renaissance italienne.

Frivole et libérée, Florence devient puritaine Leonardo préfère Milan…

Léonard recueille les fruits inestimables de la Florence humaniste qui avait réussi la synthèse de la pensée néoplatonicienne et du christianisme. Il y connaît la joie de vivre, l'extraordinaire émulation artistique au début du XVIè, la folle gaîté et l'ivresse libre du carnaval et de ses mascarades avant la grande réaction piétiste emmenée par le moine Savonarole, lequel inquisiteur italien, remplace le carnaval par les processions de pénitents. Léonard préfère alors Milan où, à la cour des Sforza, la fête continue.

CHAMBORD (41)
Château, vend 28 juin 2019, 20h
Le Carnaval de Florence avec Léonard
RESERVEZ
https://www.doulcememoire.com/agenda/carnaval-28juin19/

Instrumentistes et chanteurs de Doulce Mémoire ressuscitent les fêtes carnavalesques de la jeunesse de Léonard avec l'imagination et la verve qui les caractérisent. La liberté facétieuse du geste le dispute au raffinement des restitutions des danses, en costumes Renaissance. Les timbres rayonnants et savoureux des flûtes, bombardes, doulçaines, sans omettre la fameuse lira da bracio dont Leonardo était virtuose, les percussions et le luth enrichissent encore une palette flamboyantes de couleurs musicales.
La Renaissance est un âge d'or des peintres ; la couleur et le jeu visuel qu'elle permet, s'immisce aussi dans le spectacle de Doulce Mémoire.
Avant Caravage et ses fabuleux contrastes (vieilles suivantes, jeunes beautés héroïques), Leonardo au XVIè a la fascination des types humains et le réalisme difforme voire monstrueux ; il ose le premier affronter et exalter la beauté et la monstruosité comme les deux faces d'une même réalité poétique. Ainsi pendant le Carnaval et ses délires en cascades, défilent

les figures grotesques qui parsèment ses carnets, figures qu’il a pu voir lors de ces fêtes où toute la cité paraît travestie, sur des chars en jouant et en chantant ; « où les poésies les plus sublimes de Laurent le Magnifique et de Poliziano côtoient des textes extrêmement lestes voire obscènes ».
La force de l’imagination rencontre le raffinement et la pensée universelle de Leonardo, jeune lion prophétique. Nouvelle production incontournable.

Distribution
Bruno Le Levreur, alto
Hugues Primard, ténor
Matthieu Le Levreur, baryton
Marc Busnel, basse
Pascale Boquet, luth, guitare renaissance
Nicolas Sansarlat, lira da braccio
Elsa Frank, flûtes, bombardes, doulçaines
Johanne Maitre, flûtes, bombardes, doulçaines
Jérémie Papasergio, flûtes, bombardes, doulçaines
Bruno Caillat, percussions
Denis Raisin Dadre, flûtes, bombardes, doulçaines et direction

Spectacle événement repris à Ribeauvillé, le 5 octobre 2019
https://www.doulcememoire.com/programmes/au-carnaval-de-florence-avec-leonard/

_____

LIVRE événement, critique. Laure Dautriche : Ces musiciens qui ont fait l’Histoire (Editions Tallandier)

LIVRE événement, critique. Laure Dautriche : Ces musiciens qui ont fait l’Histoire (Editions Tallandier). GALERIE DE PORTRAITS…. Des hommes engagés. En couverture, le geste fracassant, autoritaire d’un Beethoven affirmatif… Il est des textes simples, argumentés, d’un ton personnel mais synthétique et lumineux qui marquent. Comme il est rappelé en préambule ici une citation de Platon : « *Si on veut connaître un peuple, il faut écouter sa musique* ». De fait, l’auteure présente **13 portraits courts de compositeurs parmi les plus significatifs de l’histoire musicale**, en particulier, les plus engagés, audacieux, et aussi réformateurs. De sorte qu’après eux, l’art humain et la civilisation n’ont plus été les mêmes.

A l'époque du tout dilué, où tout se vaut et rien ne vaut rien, voici a contrario, l'œuvre d'hommes courageux qui ont tout exprimé et réalisé par la musique… par vocation, par idéalisme, par conviction. Conviction, le mot est lâché : il n'existe plus aucun artiste aujourd'hui qui ose exprimer et faire. Le divertissement a détruit l'art, et après avoir lu le parcours et l'œuvre de tant de créateurs géniaux, on se dit que nous vivons à l'heure actuelle le déclin de la civilisation. Oui écoute la musique actuelle… et tu comprendras dans quelle vacuité générale résonne la décadence de la société humaine contemporaine.
Pour renouer avec des époques artistiquement et culturellement plus passionnantes, voici plusieurs piliers du génie musical dont le parcours d'abord humain reste bouleversant car il s'est ouvertement confronté au pouvoir, en friction, opposition, complaisance trouble… : **Bach**, auteur prolifique, inspiré par la seule gloire de Dieu à Leipzig ; **Mozart**, devenu franc-maçon à Vienne et molesté, humilié à cause de ses valeurs et convictions humanistes… donc suspectes ; **Beethoven**, le réformateur irrésistible dont la passion française pour Bonaparte se voit rapidement « trahie » par le Premier consul devenu l'Empereur tyran ; On y suit aussi **Gossec**, « serviteur » musicien de l'incontournable Robespierre à l'époque de la Terreur ; **Richard Strauss** empêtré dans ses fonctions pour les nazis… ; **Chostakovitch**, résistant à la barbarie institutionnalisée de Staline, ou **Theodorakis** « affrontant le régime des colonels »… En somme, voici plusieurs figures fortes qui avaient des convictions. Art et politique sont indissolublement mêlés et le texte montre qu'il n'est pas nécessaire d'adhérer à un parti identifiable pour s'engager : la musique est un combat de tout les instants pour que l'esprit vive et triomphe… voyez **Debussy** qui part en guerre contre l'art allemand, ou Verdi, artisan majeur pour l'unité italienne… Mais personne n'arrive aux chevilles du héros **Berlioz**, vainqueur de la révolution musicale romantique à l'époque des Trois glorieuses. Chaque chapitre pose clairement les jalons d'itinéraires admirables où percent

toujours une personnalité singulière. Tout ce qui fait la valeur morale et la force humaine de compositeurs qu'il est juste aujourd'hui de célébrer. **Excellente lecture pour l'été 2019. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin et juillet 2019.**

_____

LIVRE événement, critique. Laure Dautriche : Ces musiciens qui ont fait l'Histoire (Editions Tallandier). Parution : mai 2019. 256 pages / EAN papier : 9791021030084. https://www.tallandier.com/livre/ces-musiciens-qui-ont-fait-lhistoire/

COMPTE-RENDU, piano. LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2019. Concert de clôture, le 16 juin 2019. BRAHMS : Concerto

pour piano et orchestre en si-bémol, Johannes Brahms. ONL, JC CASADESUS, N FREIRE.

Compte rendu, piano. Lille. Concert de clôture Festival Piano(s) Lille, 16 juin 2019. Concerto pour piano et orchestre en si-bémol, Johannes Brahms. Orchestre National de Lille. Jean-Claude Casadesus, direction. Nelson Freire, piano. Nous voici dans la fabuleuse salle – auditorium du Nouveau Siècle à Lille pour la clôture de la **15e édition du Lille Piano(s) Festival**, événement désormais incontournable du printemps lillois chaque année et qui voyait cette année d'anniversaire, la dernière direction artistique de **Jean-Claude Casadesus**. Pour souligner 2019, le pianiste brésilien Nelson Freire interprète le 2e concerto pour piano et orchestre de Brahms, avec l'Orchestre National de Lille sous la direction de… Jean-Claude Casadesus. Trois jours de célébration kaléidoscopique de l'art du piano avec une conclusion sensible où l'accord, la symbiose entre le piano et l'orchestre sont au rendez-vous.

Nelson Freire, après un récital solo d'une sensibilité exquise la veille, rejoint ainsi l'Orchestre National de Lille pour le monumental concerto de Brahms. L'œuvre composée 20 ans après le premier fut très bien reçue dès sa création. Modeste, Brahms parlait du concert comme « *un petit concert en si-bémol* ». Nous pouvons voir l'évolution tout à fait symphonique du maître ; s'il est moins exubérant que le premier, il est plus équilibré, d'une plus grande réserve émotionnelle, accouplée à une plus grande maîtrise de l'orchestration et surtout à un sens plus mûr de la relation entre le soliste et l'ensemble.



Le 2è Concerto de Brahms par Nelson Freire…
Un « petit concert » pas comme les autres



L’opus en 4 mouvements commence par un Allegro non troppo qui s’ouvre avec un solo du cor à la beauté édifiante et sereine. En ce mouvement de forme sonate élargie, Nelson Freire fait preuve d’un toucher sensible mais avec brio, et si le dialogue entre lui et l’orchestre commence loin de l’équilibre, pour des raisons peut-être liées à l’acoustique de l’auditorium, nous sommes bien sûr conquis par l’humanité des efforts concertés.

L’Allegro Appassionato qui suit est un scherzo romantique où l’on peut apprécier davantage la relation tout à fait intense entre le piano et l’orchestre, et ceci par la maîtrise et la cohésion des groupes sous la baguette du chef, les cordes se montrant particulièrement puissantes. L’orchestre se dresse en effet devant le jeu quelque peu tourmenté, très vertigineux, du pianiste. Le troisième mouvement est un Andante tranquille où le violoncelle a un rôle important. Il interprète une sorte de cantilène d’une beauté paisible qui apaise et qui inspire. Le piano s’agite dans la partie centrale ce qui fait ressortir davantage les contrastes, et qui permet également de ne pas rester bercé par le violoncelle.



L’œuvre se termine enfin par un Allegretto grazioso soit les pages les plus dramatiques et virtuoses pour le soliste. La forme rondo est habituellement une des plus légères dans le concert classique, mais ici Brahms l’élargit massivement, comme s’il s’agissait d’équilibrer l’opus par rapport aux mouvements précédents. Bien sûr, le mouvement a ce je ne sais quoi de dansant typique des rondos, et c’est encore une occasion d’entendre les vents de l’Orchestre National de Lille en excellente forme, ainsi que les cordes toujours pleines de brio et de grande souplesse expressive.

Le public est enflammé après cette interprétation triomphale d’une œuvre phare du répertoire pianistique ; ses espoirs sont couronnés par un bis de Nelson Freire d’une beauté bouleversante. Il s’agît de la transcription d’une musique de ballet du 2e acte de l’Orphée et Eurydice de Gluck, connue

simplement comme « mélodie » ou encore comme la « danse des esprits bénis ». Ici Nelson Freire offre une interprétation d’une justesse et d’une délicatesse inouïes. Il a conscience de l’origine orchestrale de la partition, si le doigté est luxuriant, la mélodie chantante est d’une clarté, d’une limpidité surprenante, d’une caresse édifiante. Inoubliable.

Le chef Jean-Claude Casadesus partage ensuite quelque mots de remerciements pour cette fin de festival heureuse. 15 ans d’aventure musicale qui méritent toutes les louanges. Vivement les prochaines éditions ! Le Festival 2019 a réuni selon les organisateurs pas moins de 15 000 spectateurs : belle validation populaire. Aucun doute, le grand public et le classique poursuivent à Lille des noces florissantes. RV est pris pour la 16è édition de LILLE PIANO(S), annoncée déjà le week end des 12, 13 et 14 juin 2020. Photos et illustrations : © Ugo Ponte / ONL 2019

_____

VIDEOS

Vidéo des meilleurs moments du festival 2019 sur www.youtube.com/ONLille

---

COMPTE-RENDU, Opéra. TOULOUSE, Capitole, le 20 juin 2019. MASSENET. Werther. Borras, Deshayes. JOEL / VERDIER.



COMPTE-RENDU, Opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 20 juin 2019. J. MASSENET. Werther. N. Joel. J.F. Borras. K. Deshayes. A. Heyboer. F. Valiquette . Orchestre et Choeur du Théâtre du Capitole. J.F. VERDIER, direction. Revoir cette belle production de Werther mêle attentes et nostalgie. Je garde en effet un souvenir ému et ébloui du printemps 1997 quand je découvrais Roberto Alagna dans ce rôle. Rappelons que la production était montée pour lui et que le monde entier nous enviait cette prise de rôle. Tout avait été magique avec une distribution de rêve et la découverte d'une scénographie parfaite, de décors simples et beaux, et de costumes sublimes. Tout cet aspect scénique se retrouve et la mise en scène de Nicolas Joel n'a pas pris une ride, la beauté plastique reste idéale. L' action est située fin XVIIIè, tout étant de bon goût, personne ne se lasse de la retrouver. Les lumières étant

peut être encore plus réussies.
La distribution est exemplaire et tout à fait enviable, digne des scènes internationales.

Bon goût, dictions idiomatiques…

WERTHER DE GRAND STYLE AU CAPITOLE



Si les voix sont superbes, nous y reviendrons, c'est le texte qui avec des dictions si idiomatiques, explose de vie et d'efficacité dramatique. **Jean-Francois Borras** qui a déjà chanté le rôle sur scène est très à l'aise vocalement. Il distille un chant policé et toujours élégant. Le timbre claire et lumineux rend à Werther sa jeunesse quand des voix barytonantes exagèrent trop souvent le drame. Son Werther est jeune, capable de sourires et la noirceur est amenée par petites touches. La technique de la voix mixte lui permet de phraser et nuancer à l'envie un rôle qu'il fait sien sans efforts. L'émotion vient tard certes, mais la mort en devient absolument bouleversante. C'est probablement le jeu de l'acteur qui est encore trop maladroit. Mais qu'importe…
Pour Charlotte, **Karine Deshayes** a elle aussi un timbre magnifique. La longueur de la voix lui permet de maîtriser tous les aspects vocaux du rôle. La richesse des harmoniques est un véritable enchantement, les couleurs sont infinies et de fines nuances dans des phrasés subtiles nous rappellent quelle belcantiste elle est ! Elle aussi dans le duo final atteint des sommets d'émotion. La Sophie de **Florie Valiquette** est toute de charme et de gaité comme il convient. **André Heyboer** est un Albert déjà très embourgeoisé. La voix a une nasalisation qui surprend mais de laquelle on ne fait rapidement plus cas.
Les autres rôles sont au diapason, tous exacts de texte et bien en voix. Il est rare d'entendre à ce niveau idiomatique un opéra français. La relève est là. Bravo !

L'Orchestre du Capitole est somptueux, juste un peu trop uniformément sonore. La direction de **Jean-François Verdier** se

souvient trop de l'admiration de Massenet pour Wagner. Orchestralement, nous aimons un Werther plus subtilement nuancé. Mais quelle splendeur sonore et qui heureusement ne met pas les voix en danger. En tout cas le drame avance inexorablement avec l'orchestre ainsi dirigé ! Voici une très belle production de **Nicolas Joel** qui devient un classique et que **Christophe Ghristi** a eu bien raison de nous proposer car il a su réunir une distribution francophone proche de la perfection vocale. Le fin de saison capitoline est enthousiasmante. Quelle magnifique saison elle couronne ! Et à la rentrée … quelle nouvelle saison nous attend !

Compte-rendu Opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole. Le 20 Juin 2019. Jules Massenet (1842-1912) : Werther Drame lyrique en quatre actes d'après Les Souffrances du jeune Werther de Goethe. Production de 1997. Nicolas Joel : Mise en scène reprise par Frédérique Lombart ; Hubert Monloup : Décors et costumes ; Vinicio Cheli et Bertrand Killy : Lumières ; Jean-François Borras : Werther ; Karine Deshayes : Charlotte ; André Heyboer, : Albert ; Florie Valiquette : Sophie ; Christian Tréguier : Le Bailli ; Luca Lombardo : Schmidt ; Francis Dudziack : Johann ; Céline Laborie : Kätchen ; Matthieu Toulouse : Brühlman ; Maitrise du Capitole, Direction Alfonso Caiani ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Jean-François Verdier : direction musicale. Photos © P. NIN



Jean-François chante Werther (© P NIN / Capitole de Toulouse 2019)